



**HAL**  
open science

**Note de lecture: "Aurélie Choné, Isabel Iribarren, Marie Pelé, Catherine Repussard et Cédric Sueur (dir.), Les études animales sont-elles bonnes à penser? Repenser les sciences, reconfigurer les disciplines (vol. 1) et Repenser la relation homme-animal. Généalogie et perspectives (vol. 2), Paris, L'Harmattan, 2020, (" Sciences et société ")"**

Philippe Hamman

► **To cite this version:**

Philippe Hamman. Note de lecture: "Aurélie Choné, Isabel Iribarren, Marie Pelé, Catherine Repussard et Cédric Sueur (dir.), Les études animales sont-elles bonnes à penser? Repenser les sciences, reconfigurer les disciplines (vol. 1) et Repenser la relation homme-animal. Généalogie et perspectives (vol. 2), Paris, L'Harmattan, 2020, (" Sciences et société ")". *Revue des Sciences sociales*, 2020, 64, pp.175-177. 10.4000/revss.6101 . hal-03398214

**HAL Id: hal-03398214**

**<https://hal.science/hal-03398214>**

Submitted on 10 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Revue des sciences sociales

64 | 2020

Modèles d'enfance joués et déjoués

Lu-à-lire

---

**Aurélie Choné, Isabel Iribarren,  
Marie Pelé, Catherine Repussard,  
Cédric Sueur (éds), *Les études  
animales sont-elles bonnes à  
penser ? Repenser les sciences,  
reconfigurer les disciplines*  
(vol. 1)  
*Repenser la relation homme-  
animal. Généalogie et  
perspectives* (vol. 2)**



PHILIPPE HAMMAN

p. 175-177

<https://doi.org/10.4000/revss.6101> **Bibliographical reference**

Aurélie Choné, Isabel Iribarren, Marie Pelé, Catherine Repussard, Cédric Sueur (éds), *Les études animales sont-elles bonnes à penser ? Repenser les sciences, reconfigurer les disciplines* (vol. 1), Paris, L'Harmattan, « Sciences et société », 2020, 196 pages

Aurélie Choné, Isabel Iribarren, Marie Pelé, Catherine Repussard, Cédric Sueur (éds), *Repenser la relation homme-animal. Généalogie et perspectives* (vol. 2), Paris, L'Harmattan, « Sciences et société », 2020, 163 pages



## Full text

- 1 La collection Sciences et société des Éditions L'Harmattan accueille en 2020 deux nouveaux ouvrages à appréhender de concert, portant sur la place structurante qui est désormais celle de la question animale – et plus particulièrement les études animales (vol. 1) et la relation homme-animal (vol. 2). Il ne s'agit pas d'une réflexion désincarnée ; au contraire, elle interroge largement les pratiques sociales. Faut-il rappeler les images des journaux télévisés montrant régulièrement ces deux derniers hivers des ours blancs venant chercher de la nourriture jusqu'aux fenêtres des maisons dans des villages et villes du Nord de la Russie ? C'est là un effet conjoint du dérèglement climatique et de la réduction de l'habitat naturel de ces ours, qui rentrent d'autant plus directement en contact avec la population humaine. Du reste, ces mises en contact rapprochées auxquelles s'ajoute une marchandisation également importante d'animaux dits sauvages peuvent avoir des conséquences particulièrement graves en termes d'épidémies. Cela a été pointé en 2002-2003 pour le SRAS, transmis par la civette (un petit carnivore), comme pour Ebola, vraisemblablement par des chauves-souris frugivores ; et les étals du marché de Wuhan, en Chine, posent la conjecture quant à l'origine de la pandémie de la Covid 19.
- 2 Les deux opus, de belle facture, sont le produit de la réflexion interdisciplinaire conduite par et autour d'une équipe de cinq chercheurs de l'Université de Strasbourg, qui ont coordonné les volumes : Aurélie Choné, Isabel Iribarren, Marie Pelé, Catherine Repussard et Cédric Sueur. C'est là d'emblée le premier marqueur d'un dialogue entre disciplines – deux germanistes, une médiéviste, deux éthologues/primatologues – et plus largement entre domaines disciplinaires – sciences de l'homme et de la nature, si l'on reprend les catégories usitées par les auteurs. Le contexte et le cadre de ces publications en constituent un second, puisqu'il s'agit d'un programme interdisciplinaire de la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme Alsace (MISHA) : « La rencontre homme-animal au croisement de la religion, de la culture et de la science. Généalogie et perspectives » (2017-2018), animé par Aurélie Choné et Catherine Repussard. Ce programme a donné lieu à deux colloques internationaux : « Les études animales sont-elles bonnes à penser ? » et « La rencontre homme-animal : vers un anthropomorphisme critique », organisés à Strasbourg en novembre 2017 puis novembre 2018, par le groupe de chercheurs qui en ont assuré ici la valorisation.
- 3 Les deux ouvrages entrent directement en dialogue, tout en développant un questionnement spécifique à chaque fois, à travers respectivement huit et neuf contributions, toujours rédigées par des spécialistes, et en veillant à multiplier les regards (inter)disciplinaires sur l'objet.
- 4 *Les études animales sont-elles bonnes à penser ?*, interroge le premier volume. C'est par l'affirmative que répondent les contributeurs, y voyant des occasions et des modes de dialogue fructueux entre sciences humaines et sociales et sciences de la nature. Pour les auteurs, et à l'instar de ce qui a pu être observé autour de la diffusion internationale et nationale des Humanités environnementales (Choné, Hajek, Hamman 2017), les nouvelles postures de reconnaissance de l'animal et les décentrement épistémologiques qui les accompagnent conduisent à un double processus : à la fois des dynamiques de recomposition de disciplines, lorsqu'émerge une branche spécifique (philosophie animale, histoire animale, études animales littéraires, éthique animale...), et des hybridations nouvelles de savoirs et d'approches aux intersections (anthropozoologie, éthologie philosophique...). Le second volume poursuit ces réflexions en *repens[ant] la relation homme-animal*, suivant l'épaisseur historique des enjeux, les filiations des approches des *animal studies*, ainsi que des mises en perspective contemporaines,



intégrant la production artistique.

- 5 Le point de départ est bien posé dans l'introduction du vol. 1 : « déconstruire et repenser les relations des humains aux autres animaux », abordées en tant que « communauté des existants » (p. 9) ; de là, il est question d'analyser la rencontre entre des animaux humains et non-humains. Dans ce cadre, qui fixe un postulat d'ensemble, des points de vue peuvent être défendus par certains contributeurs plus que d'autres, ainsi qu'il ressort au fil des pages (cf. par exemple le rapport au véganisme au chapitre IV du volume 2). Ceci nous rappelle que le chercheur peut lui aussi être pris dans une dialectique entre engagement et distanciation, y compris dans le travail de production de connaissance (Hamman, Méon, Verrier 2002).
- 6 Différentes déclinaisons viennent abonder cette perspective, sans passer sous silence des débats voire des réserves auxquels elle donne lieu. La place des animaux et l'émergence de leur « cause » chez les théologiens protestants (notamment Albert Schweitzer) est ainsi abordée par Frédéric Rognon. Il en est de même des apports de l'éthologie, et plus précisément de la primatologie, qui place l'humain dans le monde animal en même temps que les animaux dans le monde humain (Marie Pelé). L'outillage de l'histoire animale s'avère également précieux pour aborder la relation interindividuelle homme-animal. Éric Baratay le montre, en revenant sur l'enjeu de biographies animales face à l'anthropomorphisme, le décentrement passant aussi par l'écriture. De façon proche, l'histoire des sciences peut permettre de réhabiliter le « savoir indigène ». Marion Thomas l'explique en partant de la trajectoire de trois chimpanzés placés en captivité à l'Institut Pasteur de Kindia (Guinée française) à l'époque coloniale, donnant à saisir comment science et colonisation ont pu aller de concert. Les théories « postcoloniales » et « subalternes » sont également évoquées, quant au décentrement des regards – ou *cultural turn* – en direction de l'intégration d'une parole « autre ». Ces savoirs situés se posent en rupture avec les catégories de pensée occidentales ; ils sont ici plus spécialement abordés au travers des liens entre théories postcoloniales et *animal studies* (Catherine Repussard). Les études littéraires en arrivent aussi à considérer les animaux « comme des signes permettant de lire les éléments constitutifs de notre culture » (p. 129). Font-elles « meilleur ménage » avec les études animales en Allemagne ou en France, et quelle circulation des savoirs repère-t-on entre les deux pays ?, interroge Aurélie Choné d'un point de vue comparé. L'auteure ouvre ici la question d'importance des transferts culturels, parfois directs d'un pays à un autre, mais aussi parfois médiés : ainsi des transferts entre Allemagne et France peuvent-ils aussi se réaliser *via* des débats émergeant aux États-Unis (Choné *et al.*, 2019). Jérôme Michalon questionne pour sa part la place de l'objet « animal » et la réception des *animal studies* en sociologie, étant entendu que les études animales se lisent, sociologiquement, non pas en soi mais comme un phénomène social apparu à la suite de mobilisations pro-animaux. L'auteur donne ainsi à voir une « sociologie pour les animaux », qui lui apparaît « condamnée à naviguer entre la sociologie des animaux et la sociologie des relations humains-animaux et à devoir se justifier de n'être ni vraiment l'une ni vraiment l'autre » (p. 168). Enfin, Guillaume Marchand, Philippe Sierra et Farid Benhammou restituent les débats parcourant la géographie française par rapport à la question animale depuis la fin des années 1990, en regard d'une tradition anthropocentrée.
- 7 Dans le prolongement, le second volume se concentre sur les différents courants des études animales. Il retient pour ce faire une triple entrée, parmi d'autres possibles. Premièrement, une mise en perspective sur le temps long est offerte au lecteur à travers plusieurs coups de sonde. Elle est précieuse, pour la réflexivité du chercheur et pour dégager les généalogies qui ont pu inspirer ou constituer un socle aux évolutions et hybridations (inter)disciplinaires relativement récentes sinon actuelles abordées au



volume 1. L'on approche ainsi le Moyen Âge, grâce à l'analyse par Isabel Iribarren d'un échantillon de commentaires scolastiques du *De anima* d'Aristote. Frédéric Rognon montre de son côté qu'il n'y a pas de conception judéo-chrétienne unique quant au statut de l'animal dans la Création. Au contraire, toute une gamme de positions coexiste, à la fois dans les énoncés bibliques puis leurs traditions d'interprétation, de l'anthropocentrisme et de l'anthropomorphisme au théocentrisme et à l'anthropomorphisme inversé (p. 42). La théorie de l'évolution de Charles Darwin au XIX<sup>e</sup> siècle représente un autre jalon, sur lequel revient Pierre Jouventin, y compris sous l'angle moral. Enrique Utria focalise ensuite, en partant de la philosophie morale, sur l'appareil conceptuel du courant dit abolitionniste – c'est-à-dire refusant toute exploitation animale –, ses fondements ainsi que des enjeux très concrets de nutrition (par exemple le véganisme), ou encore le recours au concept de droits fondamentaux reconnus aux animaux. Georges Chapouthier aborde quant à lui la conception moderne de l'animal être sensible. Cette dernière met à distance le modèle de l'animal-objet – rattaché à la pensée occidentale à la suite notamment de René Descartes – et suppose une réflexion morale dans la recherche animale, si l'on (re)considère « les performances intellectuelles » d'animaux non-humains ne serait-ce que dans trois domaines : la culture, la mémoire et la conscience (p. 93 sq.).

8 Deuxièmement, cette mise en problématique à la fois historique et politique est complétée par un questionnement notionnel, autour de l'anthropomorphisme – c'est-à-dire l'attribution de caractéristiques humaines à des animaux –, central pour repenser la relation humain-animal. Sous le regard de l'éthologue, Cédric Sueur discute ce principe devenu systématique : « Est-il un moyen de mieux comprendre notre monde ou alors, au contraire, un frein à son interprétation ? » (p. 105). Il le rapporte à des enjeux concrets de bien-être et de protection, et conclut que l'empathie doit être tempérée selon un anthropomorphisme critique. Puis Annabel Vallard et Stéphane Rennesson poursuivent la réflexion en s'appuyant sur quatre cas d'étude ethnographiques en Thaïlande, dans le cadre de productions industrielles et de jeux humains. La leçon est la suivante : « Les humains doivent composer avec les mondes que perçoivent et leur imposent les autres animaux » (p. 136).

9 Troisièmement, l'ouvrage se clôt par une double ouverture sur le domaine artistique. D'une part, Thierry Groensteen analyse des marqueurs d'anthropomorphisation des animaux dans la bande dessinée, et singulièrement l'œuvre de Gotlib (mais aussi Hergé et d'autres), que ce soit la parole, la station debout, les comportements sociaux... ou encore le sens de l'humour. Il s'agit là, explique le chercheur, par des êtres de papier, de réenchanter le réel, le vivant. D'autre part, un exemple nous est donné à la jonction de la poésie et de la sculpture, dans le chapitre rédigé par Lydie Parrisé, abordant l'œuvre de Jean-Luc Parant et sa critique de l'anthropomorphisme, visuels à l'appui.

10 Ce tour d'horizon a pour qualités véritables d'être à chaque fois solidement informé et fondé, tant en termes de réflexion épistémologique que de références mobilisées ; « incarné » à travers l'appui sur des auteurs significatifs et des exemples parlants ; et d'une écriture agréable à lire, pour un public intéressé sans être nécessairement spécialiste.

11 De plus, si les deux ouvrages présentent une réelle ligne directrice, il ne gomme pas pour autant les différences d'approches qui existent derrière le regard interdisciplinaire des *animal studies* – pas plus, évidemment, qu'il n'y a unicité au sein d'une même discipline. Cela apparaît notamment au fil des contributions à travers l'usage du terme ou du qualificatif « animal » : il est parfois mobilisé dans une lecture inclusive d'animal humain *et* non-humain, ailleurs rattaché à ce qui, d'une façon ou d'une autre, se distingue peu ou prou de l'homme, même s'il s'en rapproche (par exemple, lorsqu'il est question d'expérimentation animale, d'animal sensible voire d'écriture de biographies



animales...), jusqu'à des formulations intermédiaires comme « les animaux autres que l'homme » (p. 100). La terminologie employée et ses usages (par exemple, un singulier ou un pluriel) sont ici spécialement de possibles révélateurs.

12 De la sorte, cette entrée donne à réfléchir de façon large sur la circulation des savoirs, en révélant toute la complexité en jeu : à la fois des dynamiques de circulation entre disciplines et entre espaces culturels. D'où, sur le plan des énoncés, des expressions qui ne sont pas totalement stabilisées – et c'est bien un intérêt de ces ouvrages de suivre les processus en train de se faire, sans qu'ils puissent être adossés à un courant unique. Le fait que les coordinateurs aient préféré le terme *études animales* à celui d'*animal studies* (qui n'en est pas moins usité par certains contributeurs) marque une attention aux appropriations dans les recherches francophones. De quoi prolonger, en somme, les perspectives pratiques et réflexives, pour lesquelles ces deux volumes constituent une pierre de touche désormais incontournable.

---

## Bibliography

Choné A., Freytag T., Hamman P., Zemanek E. (éds) (2019), dossier « Les Humanités environnementales : circulations et renouvellement des savoirs en France et en Allemagne », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 51 (2), <<https://doi.org/10.4000/allemande.1877>>.

DOI : 10.4000/allemande.1877

Choné A., Hajek I., Hamman P. (eds.) (2017), *Rethinking Nature, Challenging Disciplinary Boundaries*, Abingdon-New York, Routledge.

DOI : 10.4324/9781315444765

Hamman P., Méon J.-M., Verrier B. (2002), *Discours savants, discours militants. Mélange de genres*, Paris, L'Harmattan.


---

## References

### Bibliographical reference

Philippe Hamman, "Aurélié Choné, Isabel Iribarren, Marie Pelé, Catherine Repussard, Cédric Sueur (éds), *Les études animales sont-elles bonnes à penser ? Repenser les sciences, reconfigurer les disciplines* (vol. 1) *Repenser la relation homme-animal. Généalogie et perspectives* (vol. 2)", *Revue des sciences sociales*, 64 | 2020, 175-177.

### Electronic reference

Philippe Hamman, "Aurélié Choné, Isabel Iribarren, Marie Pelé, Catherine Repussard, Cédric Sueur (éds), *Les études animales sont-elles bonnes à penser ? Repenser les sciences, reconfigurer les disciplines* (vol. 1) *Repenser la relation homme-animal. Généalogie et perspectives* (vol. 2)", *Revue des sciences sociales* [Online], 64 | 2020, Online since 30 November 2020, connection on 10 June 2024. URL: <http://journals.openedition.org/revss/6101>; DOI: <https://doi.org/10.4000/revss.6101> 

---

## About the author

### Philippe Hamman

UMR 7363 Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe  
CNRS/Université de Strasbourg  
phamman[at]unistra.fr

By this author



**L'environnement urbain à travers la *Revue des sciences sociales*** [Full text]

Strasbourg en miroir(s)

The Urban Environment through the *Revue des sciences sociales*. Mirror Image(s) of

Strasbourg

Published in *Revue des sciences sociales*, 68 | 2022

**Hervé Marchal, Jean-Marc Stébé, La France périurbaine** [Full text]

Published in *Revue des sciences sociales*, 64 | 2020

**Hommage à François Steudler** [Full text]

Published in *Revue des sciences sociales*, 52 | 2014

**Jean-Alain Héraud, Henri Nonn, Le développement métropolitain de Strasbourg** [Full text]

Published in *Revue des sciences sociales*, 52 | 2014

**Les répertoires d'action transfrontaliers des communes françaises et allemandes** [Full text]

Une mise en parallèle, de 1950 à nos jours

The Trans-Border Action Repertoires of French and German Local Communities: a Dual Perspective

Published in *Revue des sciences sociales*, 60 | 2018

**Dépasser les frontières** [Full text]

Published in *Revue des sciences sociales*, 60 | 2018

All documents

---

## Copyright



The text only may be used under licence CC BY-NC-SA 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are “All rights reserved”, unless otherwise stated.

